

Vente Piasa, le surréalisme pour les connaisseurs

Le 5 juin, [Piasa](#) vend dans ses locaux du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, une soixantaine d'œuvres surréalistes qui appartenaient à l'un des leaders mondiaux de la collection d'œuvres surréalistes, Jean-Paul Kahn. Si les stars du mouvement comme Magritte ne sont pas représentées, les artistes femmes y font un retour en force.



« Les Trois Garces » (1953), de Dorothea Tanning, l'une des valeurs les plus élevées de la vente, estimée 300.000 euros. (Piasa)

Le [surréalisme est dans l'air du temps](#). D'abord parce que ce mouvement à caractère international inventé en 1924 fête en ce moment sa naissance dans plusieurs grands musées du monde. A Paris avant Philadelphie, le Centre Pompidou organise à partir du 4 septembre la manifestation la plus attendue du genre. Son commissaire, Didier Ottinger, revisite les concepts chers au théoricien du mouvement, André Breton (1896-1966). Il le définissait comme un « automatisme psychique pur » qui permet d'exprimer ses pensées par la peinture, l'écriture ou de toute autre manière.

A ce titre, le surréalisme constitue le socle des grands courants artistiques contemporains. En dépit de certaines affirmations de Frida Kahlo, il semblerait que les surréalistes accordaient la même importance aux talents masculins et féminins. Longtemps délaissées, [ces dernières bénéficient actuellement d'une demande forte](#).

Pendant longtemps, les trois collections les plus importantes consacrées au surréalisme étaient françaises. Fatalement, les choses sont en train de changer. L'homme des médias Daniel Filipacchi, connu pour avoir vécu entre la France et les Etats-Unis a montré sa fabuleuse et pléthorique collection de tableaux surréalistes en 1999 au Guggenheim Museum de New York. Il s'est séparé de sa collection de livres en 2004 et 2005. Il a aussi, par la suite, semble-t-il, réalisé quelques transactions privées en matière de peintures. Aujourd'hui âgé de 96 ans, il s'est retiré aux Bahamas.

L'homme d'affaires et aventurier Paul Destribats (1926-2017) possédait une collection majeure consacrée aux documents et à la littérature des avant-gardes, largement orientée vers le surréalisme. En 2006, il a vendu au Centre Pompidou ce qu'il

appelait les « revues et manifestes » composés de 1.003 numéros pour 3,8 millions d'euros. Le reste a été dispersé en cinq ventes (6.000 ouvrages et documents) à partir de 2019 et jusqu'en 2022, chez Christie's, rapportant au total 16,1 millions d'euros.

Enfin, il existait une troisième personne tout aussi passionnée du sujet, Jean-Paul Kahn (1931-2018). Héritier d'une compagnie de fret maritime, il s'était passionné pour le sujet il y a une soixantaine d'années, selon le témoignage de l'un de ses meilleurs amis, le marchand new-yorkais spécialiste du surréalisme Timothy Baum. Entre 2019 et 2023, c'est principalement l'étude Pierre Bergé & Associés qui a dispersé en six sessions ses livres pour 18,4 millions d'euros, selon l'expert Philippe Luiggi. Enfin, le 5 juin prochain, est proposé à Paris, chez Piasa, une sélection de 69 lots des peintures et surtout des dessins qui appartenaient à Jean-Paul Kahn. Le tout est estimé 3 millions d'euros.

On peut saluer l'effort de l'expert David Levy, qui a amplement documenté le catalogue, contrairement à l'habitude chez la majorité des commissaires-priseurs français. Ce qui a été sélectionné par la veuve du collectionneur, Geneviève Kahn, correspond à un goût pour connaisseurs du mouvement surréaliste. Peu de tableaux des stars comme Magritte ou Dali par exemple. « C'est d'abord la collection de quelqu'un qui était passionné par les livres surréalistes, explique David Levy. Vous y trouvez des raretés comme un collage du poète Paul Eluard ou une peinture d'un autre homme de lettres surréaliste, Robert Desnos. »

Pour Philippe Luiggi, qui est un proche de la famille, « Jean-Paul Kahn avait une originalité : il avait, chose rare en son temps, une vision très internationaliste du mouvement. » C'est lui par exemple qui a fait don en 2002 d'un collage de l'artiste hispano-méxicaine Remedios Varo (1908-1963), qui tend à être activement redécouverte en ce moment.

« LHOOQ », ready-made de Marcel Duchamp de 1964, estimé 200.000 euros. Piasa

En 2020, une de ses peintures de 1956, un autoportrait, a été adjugée pour le prix record de 5,2 millions de dollars, et le niveau de prix a depuis été confirmé pour cette artiste au pinceau délicat et précis. Une scène représentant un étrange personnage dans un paysage neigeux de 1960 a été adjugée 4,1 millions de dollars le 15 mai dernier à New York.

Le 5 juin, Piasa propose une boîte-objet de Remedios Varo réalisée très tôt, en 1935. « Le Désir », constitué d'une suite de flammes portées par des chandeliers placés sur des podiums, a figuré dans l'historique exposition surréaliste du marchand Charles Ratton à Paris en 1936. Jean-Paul Kahn en a fait l'acquisition, comme nombre d'oeuvres au catalogue, auprès de la galerie parisienne 1900-2000 (estimation : 40.000 euros). « Chaque objet a été élu pour sa qualité historique », explique David Levy. Il souligne aussi que ses estimations sont particulièrement raisonnables comparé aux prix du marché.

L'une des valeurs les plus élevées du 5 juin est une toile de 1953 réalisée par une autre des compagnes de Max Ernst, l'Américaine Dorothea Tanning (1910-2012). « Les Trois Garces » de 1953 montrent trois femmes nues aux jolies courbes dont la tête et les membres inférieurs ont été remplacés par ceux de chiennes. Tanning est facétieuse : elle transforme le mythe des trois grâces en animaux de compagnie. L'oeuvre est estimée 300.000 euros. Le record pour la peintre, qui date de 2022, s'élève seulement à 1,4 million d'euros.

Le lot le plus célèbre du catalogue est signé Marcel Duchamp (1887-1968). L'homme, très proche de Breton mais qui est toujours resté farouchement indépendant, était un artiste singulier à plus d'un titre. Ainsi, plutôt que de produire de nouvelles oeuvres, il avait volontiers tendance à en reproduire d'anciennes.

Ainsi, en 1919, il avait pris une image de la Joconde - on fêtait alors l'anniversaire de la naissance de Léonard de Vinci - qu'il avait, à la manière des enfants, affublée de moustaches et d'un bouc. Le texte était accompagné d'initiales indiquant un humour potache lorsqu'on le lit à haute voix : « LHOOQ ». La moustache ferait allusion au fait que Léonard était homosexuel

et que le tableau serait en fait le portrait d'un homme.

Plusieurs fois, Duchamp répétera sa Joconde grimée. Celle-ci a été éditée en 1964 à 35 exemplaires numérotés (estimation : 200.000 euros). Aux enchères, selon la banque de données Artprice, 1,2 million de dollars est le prix le plus élevé payé pour un « LHOQQ » de 1964. C'est Timothy Baum qui avait vendu à Jean-Paul Kahn ce « ready-made ». « A l'époque, cela ne valait pas grand-chose », conclut le marchand, qui évoque un temps révolu.